



Des ours dans le caviar

Charles Thayer

Dans son livre *Bears in the caviar*, Charles Thayer, un employé à l'ambassade américaine à Moscou dans les années '30, décrit les réceptions organisées par son patron, l'ambassadeur William C. Bullitt, à la maison Spaso à Moscou. Mikhaïl Boulgakov était sur certaines de ces réceptions où il a trouvé son inspiration pour le grand bal chez Satan dans *Le Maître et Marguerite*.

From the archives of the website
The Master and Margarita

<http://www.masterandmargarita.eu>

Webmaster

Jan Vanhellemont
B-3000 Leuven
+32475260793

Introduction

Pour les détails du grand bal chez Satan dans *Le Maître et Marguerite*, Mikhaïl Boulgakov a été inspiré par les réceptions excentriques organisées par l'ambassadeur américain **William Christian Bullitt** (1873-1953) à la *maison Spaso* à Moscou en 1934 et 1935.

Mikhail Boulgakov et sa troisième épouse **Ielena Serguïevna Chilovskaïa** (1893-1970), née Niourenberg, étaient des visiteurs réguliers de ces réceptions. Dans son journal, Ielena Serguïevna a décrit une réception – qu'elle a appelée un bal – à la maison Spaso.

« Je n'ai jamais vu un tel bal de ma vie. Tous portaient l'habit, il n'y avait que quelques vestons et smokings.

Il y avait des gens qui dansaient dans une salle à piliers, les lumières rasantes de la galerie, et derrière un filet séparant l'orchestre se trouvaient des faisans vivants et d'autres oiseaux. Nous avons soupé à des tables séparées dans une immense salle à manger, avec des oursons vivants dans un coin, des chevreaux et aussi des coqs en cage. Il y avait des accordéonistes au souper.

Le souper avait lieu dans une salle où les tables chargées de nourriture étaient recouvertes d'un tissu vert translucide et éclairées de l'intérieur. Il y avait des masses de tulipes et de roses. Il va sans dire qu'il y avait une abondance extraordinaire de nourriture et de champagne. À l'étage supérieur (c'est une maison immense et luxueuse), ils avaient installé un stand de shashlik et les gens exécutaient des danses caucasiennes.

Nous voulions partir à 3h30, mais nous n'avons pas été autorisés. Finalement, nous sommes partis à 5h30 dans une des voitures de l'ambassade. Dans la voiture nous rejoignit un homme que nous n'avions pas rencontré auparavant, mais qui est connu dans tout Moscou et qu'on trouve toujours là où il y a des étrangers – je crois qu'il s'appelle Steiger. Il s'est assis à côté du chauffeur et nous nous sommes assis à l'arrière. Au moment où nous sommes rentrés à la maison, il faisait déjà grand jour.»

L'homme qui portait le nom Steiger était selon Ielena Serguïevna, **Boris Sergueïevitch (von) Steiger** (1892-1937), l'«écoute clandestine» qui a modelé le personnage du **baron Meigel** dans le roman.

La réception décrite par Ielena Serguïevna était la *Fête du Printemps* organisée par William Bullitt le 23 avril 1935. Quelques mois plus tôt, sa réception de Noël 1934 avait déjà fait grand bruit à Moscou. Les deux réceptions ont été une source d'inspiration pour Mikhaïl Boulgakov à la fois pour le lieu et pour le cadre du grand bal chez Satan dans *Le Maître et Marguerite*.

Charles Thayer

Au début des années 1930, le citoyen américain **Charles Thayer** (1910-1969) a fait un voyage en Union soviétique avec *Intourist* de sa propre initiative. Cependant, il avait perdu de vue la date d'expiration de son permis de séjour à Moscou et ne pouvait éviter de graves problèmes qu'en acceptant un poste à la nouvelle ambassade américaine.

Alors Thayer a commencé à travailler pour l'ambassadeur William Bullitt. Il s'est impliqué dans l'organisation des réceptions excentriques et les a décrites de manière hilarante dans son livre *Bears in the Caviar* ou *Des ours dans le caviar* publié en 1951. Dans cette annexe, vous pouvez lire deux extraits de ce livre. Ils décrivent les événements mentionnés ci-dessus. Le premier extrait – *Des phoques dans la cuisine* – concerne la fête de Noël de 1934 et le second – *Des ours dans la salle de bal* – concerne la Fête du printemps de 1935.

Charles Thayer

Des phoques dans la cuisine

Lorsque l'ambassade américaine fut installée à Moscou en 1933, une importante colonie de journalistes, d'ingénieurs, d'étudiants et d'idéalistes itinérants américains y existait déjà. À cette époque, Moscou avait une grande variété d'excellents théâtres, avec de somptueux spectacles d'opéra et de ballet, et même des boîtes de nuit avec une ambiance spéciale. Il était facile d'acheter des billets pour le théâtre d'art de Moscou – l'un des meilleurs au monde en son genre – ou pour le ballet – le seul en son genre au monde – et un bon dîner au Metropol ou au restaurant Medved n'était vraiment pas cher. (Aujourd'hui, on m'apprend que les billets de théâtre sont distribués selon le rang des acheteurs potentiels. Des généraux au parterre, des colonels aux balcons, d'autres au grand air.) Mais il n'y avait pas de lieu de rencontre central pour les Américains comme il y en avait dans les ambassades d'autres pays.

Alors quand Noël 1934 approchait, l'ambassadeur Bullitt me dit d'organiser une fête pour la colonie américaine.

«Et fais en quelque chose de bien», a-t-il souligné. «Ils ont été privés d'une vraie fête assez longtemps.

Malheureusement, avant les vacances, l'ambassadeur fut rappelé à Washington pour une rencontre avec le président, et son conseiller, **John Wiley**, devait superviser les préparations à sa place

Et donc j'ai commencé à y travailler.

Avec tous ses théâtres, ballets et opéras, Moscou n'était pas exactement un paradis pour **Elsa Maxwell** ⁽¹⁾. Pour une raison quelconque, la *Commission nationale de planification* avait négligé le côté plus léger du progrès social. Il y avait une poignée de groupes de jazz qui étaient réservés par différents hôtels mais qui étaient plutôt réticents à se produire devant les ambassades. Il n'y avait pas d'entreprises de restauration pour organiser de grands dîners. Nous n'avions pas non plus accès à des bureaux de réservation où l'on pouvait commander un spectacle de chant et de danse. Il n'y avait même pas d'Elsa Maxwell.

Peu à peu, nous avons appris à utiliser un peu d'ingéniosité pour contourner ces trous du système socialiste. Mais ici, c'était notre première tentative, j'ai donc dû repartir de zéro.

Je suis allé voir la femme du conseiller de l'ambassadeur, **Irena Wiley**, et je lui ai expliqué mon problème. «Mettons du verre sur le sol de la grande salle de bal, et nous en ferons un aquarium pour danser», a-t-elle dit. Comme première suggestion, cela montrait un peu d'imagination, mais je lui ai fait remarquer que la possibilité d'une plaque de verre avait en quelque sorte été négligée dans les premier et deuxième plans quinquennaux. Au fait, quel genre de poisson devrions-nous utiliser?

«Perhaps you're right. How about an animal act? Let's go to the Zoo and see what they have to offer», Irena said.

«Peut-être que tu as raison. Que diriez-vous d'un numéro avec des animaux ? Allons au zoo et voyons ce qu'ils ont à offrir», disait Irena.

Cela sonnait un peu mieux et nous sommes allés ensemble chez le directeur du zoo. C'était un petit homme nerveux, visiblement pas très à l'aise pour parler aux étrangers. On pourrait penser que la gestion d'un zoo serait normalement considérée comme une tâche pas trop dangereuse et non politique, même en Union soviétique. Je me souvenais cependant qu'un de mes rares amis russes avait été directeur du zoo pendant la révolution et avait été renvoyé pour avoir laissé mourir le seul éléphant ayant survécu au renversement du tsar. (Mon ami a ensuite été exécuté pendant les purges pour des crimes non spécifiés.) Peut-être que le directeur actuel avait-il des éléphants malades. Ou peut-être était-il simplement réticent à s'impliquer dans une question politique aussi dangereuse qu'une fête organisée par des étrangers. En tout cas, il était peu enthousiaste et pas très utile.

Du zoo, nous sommes allés au musée d'animaux Dourov. Les Dourov étaient une famille bien connue de dresseurs d'animaux pendant une génération ou plus avant la révolution. Ils étaient célèbres dans toute l'Europe. En leur honneur, le gouvernement soviétique avait créé un musée d'animaux vivants et morts. Je me souviens bien d'une de leurs expositions. J'avais d'abord visité le musée avec la fille d'un diplomate scandinave. Un employé nous a montré un cacatoès saisissant paisiblement perché sur un perchoir.

«Vous remarquerez que l'oiseau n'est pas enchaîné, mais il n'essaie jamais de descendre de son perchoir», a dit l'employé. «La raison en est que cet oiseau a été enchaîné à ce perchoir pendant vingt ans et, après que la chaîne a été enlevée, il n'avait aucune envie de le quitter».

« C'est très mauvais à montrer à un public soviétique », marmonna mon compagnon. «C'était il y a combien d'années la révolution?»

A part le cacatoès, il n'y avait pas beaucoup de sujets d'intérêt dans le musée pour une équipe d'animateurs.

En dernier recours, nous sommes allés au cirque. A Moscou, le cirque ressemble plus à un théâtre. Il est situé dans un bâtiment permanent et fonctionne toute l'année. Là, nous avons vu des chevaux dressés (pas très bons pour les parquets), des chiens dressés (pas très original), des ours dressés (un peu léthargiques, nous avons décidé, pour une fête de Noël et en plus, quelqu'un pourrait essayer de faire de la politique du fait que nous remplacerions notre Père Noël par un ours qui marche comme un homme). Et puis nous avons vu les phoques. Il y en avait trois – **Micha, Choura** et **Liouba**. Ils faisaient tout le travail de phoque habituel, faisant rebondir des balles sur leur nez, grimpant à des échelles tout en équilibrant leurs petits chapeaux pointus et même jouant des airs à l'harmonica (seulement ils ont joué *l'Internationale* au lieu de *The Stars and Stripes Forever*).

Dès la fin de l'acte, nous sommes allés chez le dresseur de phoques, un jeune homme de la famille Dourov, bien que je ne pense pas qu'il soit un descendant direct des grands Dourov. Il avait environ vingt ans et il n'était pas aussi réservé que les Russes plus âgés. Au début, il semblait un peu hésitant. «Mes phoques n'ont jamais joué dans une salle de bal», a-t-il déclaré.

Je lui ai dit qu'à notre connaissance, la salle de bal n'avait jamais eu de phoques non plus.

Mais un jeune citoyen soviétique n'avait pas le droit de parler ainsi. Il y avait une première fois à tout – et ce serait une double première. L'argument l'a impressionné.

«Je suppose que si nous pouvions avoir deux ou trois répétitions à l'ambassade, les phoques pourront peut-être faire les choses comme on le veut ».

Et ils l'ont fait. En fin de soirée, après leur dernière représentation au Cirque, Dourov et ses phoques sont arrivés en camion pour leur première répétition générale. Nous avons construit une sorte de bergerie à partir d'une porte latérale dans une pièce de service inutilisée qui nous servait de vestiaire pour les phoques. De là, nous avons aménagé un autre passage vers la grande salle de bal.

C'est tout un spectacle de voir trois grands phoques noirs entrer dans une salle de bal, en particulier la salle de bal de la maison de Spaso avec ses piliers en marbre blanc poli et ses murs tout aussi blancs qui scintillent comme des icebergs au soleil lorsque tous les lustres sont allumés. Apparemment, même les phoques pensaient qu'ils étaient des icebergs, car ils glissaient sur le sol jusqu'au pilier le plus proche, s'y accrochaient et faisaient semblant de sortir de leur nid crasseux pour déposer leurs excréments. Il a fallu plusieurs femmes de ménage avec des vadrouilles pour les nettoyer, tandis que Dourov essayait de leur expliquer qu'ils devaient être domestiqués à l'ambassade des États-Unis. Une fois cette première leçon terminée, les phoques ont suivi la routine spéciale que nous avons développée pour eux et finalement – aux premières heures du matin – ils se sont glissés dans leur camion et sont retournés au cirque pour dormir.

Pendant encore deux nuits avant la veille de Noël, les phoques ont répété leur numéro à l'ambassade, nous laissant complètement épuisés, le dresseur et moi. Mais à ce moment-là, Dourov était très enthousiaste à propos de toute l'idée. Il voulait même ajouter un ours au numéro. Il m'a expliqué qu'il possédait deux ours, un qu'il possédait depuis plusieurs années et un autre qu'il venait d'acheter en Sibérie. Il a admis que le second était assez sauvage et avait une habitude plutôt désagréable de tuer des gens. Mais il a promis qu'il n'apporterait que l'ours inoffensif. Cependant, je pensais que trois phoques suffisaient pour une fête et je lui ai suggéré d'amener l'ours mignon une autre fois.

Le soir de la fête, Dourov et ses phoques sont arrivés par une porte latérale et les phoques ont été subrepticement guidés vers leur loge jusqu'à ce qu'il soit l'heure de leur spectacle. Sans dormir depuis plusieurs nuits et avec toute l'excitation de sa première apparition à l'ambassade (c'était aussi sa dernière apparition), Dourov semblait avoir besoin d'un peu d'encouragement pour se présenter sous son meilleur jour. Je l'ai donc conduit auprès des invités et je l'ai présenté comme un ingénieur américain nouvellement arrivé. (Le fait qu'il ne parlait pas anglais a dérouté certains des invités, mais la veille de Noël à Moscou, de telles choses sont susceptibles de se produire.) Je lui ai servi quelques whiskies, et quand le moment de son numéro était arrivé, il semblait pleinement rétabli.

Nous avons rassemblé les invités à une extrémité de la grande salle de bal et avons éteint toutes les lumières. Puis, par la petite porte au fond de la pièce, un petit arbre de Noël avec douze bougies allumées, soutenu par une large moustache noire, se balançait précairement dans la pièce. Puis un projecteur s'est allumé et Liouba a émergé de sous la moustache et a placé l'arbre en équilibre sur son nez. Derrière elle, Micha et Choura jonglaient, l'un avec un plateau de verres à vin et l'autre avec une bouteille de champagne. Dourov remplit un ou deux verres et les distribua aux convives. Puis il porta la bouteille de champagne à sa bouche et l'avalait. Cela n'avait jamais été répété, mais je soupçonnais qu'il était encore

assez fatigué et qu'il avait besoin d'un remontant.

Les phoques ont ensuite suivi leur routine habituelle : balancer des balles sur leur nez, grimper sur des échelles et même jouer un chant de Noël à l'harmonica. Le numéro était presque terminé quand j'ai commencé à remarquer un peu d'instabilité dans les actions de Dourov. Juste au moment où le dernier tour était terminé, il se tourna vers le public, fit une belle révérence, s'assit sur un banc et s'évanouit. Liouba, Micha et Choura ont attendu un moment leur prochaine commande, puis se sont jetés sur le sol vers leur maître, l'ont regardé attentivement et se sont enfuis.

Il existe différentes versions de ce qui s'est passé dans les quinze minutes suivantes. Je ne peux dire que ce que j'ai vu. Micha a disparu dans le public. Liouba se précipita vers le garde-manger où les odeurs d'un bon souper montaient de la cuisine du sous-sol. Je me suis concentré sur Choura (il était le seul à ne pas mordre) et après quelques minutes j'ai réussi à la ramener dans le passage et de là dans le vestiaire. Quand je l'ai enfermée, j'ai entendu un beau pot-pourri d'aboiement de phoque, de cris de femmes et de jurons en allemand venant de la cuisine. Je suis descendu juste à temps pour voir les femmes de ménage courir dans toutes les directions, et le chef autrichien nouvellement arrivé sauter de haut en bas sur la table de la cuisine pendant que Liouba rugissait autour de la table comme une vache en colère. lançant des pelles à choux, des chaises, des poubelles et tout ce qui gênait ses grandes nageoires.

Le chef tenait une grande poêle à frire et a essayé de manière très inefficace de frapper Liouba sur le nez. Je ne sais pas exactement ce qu'il espérait accomplir. Mais cela sembla amuser Liouba, car chaque fois qu'il se jeta sur elle, elle se baissa hors de portée et rugit avec un plaisir évident. Lorsque le chef m'a vu debout dans l'embrasure de la porte, il a crié: « Faites quelque chose, pour l'amour de Dieu. Faites quelque chose! Ça ne sert à rien de rester là à rire comme un connard! »

Pendant que le chef criait, Liouba rugissait et l'aide de cuisine faisait beaucoup de bruit.

Finalement, l'agitation a attiré l'attention de l'assistant de Dourov, qui passait un bon moment dans la salle des domestiques. Il a immédiatement pris en charge la situation comme un garçon batteur traditionnel sur une route militaire – ce qui était bien le cas. Il monta en trombe à l'étage, traîna le boiteux Dourov hors de la salle de bal, sortit de son camion une casserole de poissons morts très nauséabonds et commença à aligner ses troupes. La formation qu'il avait imaginée était presque aussi unique que la situation elle-même. Je tenais Dourov sous les aisselles devant moi tandis que l'assistant tendait les bras derrière moi devant Dourov, secouait le poisson en direction de Liouba et faisait des bruits, essayant vraisemblablement d'imiter la voix du dresseur semi-conscient. Une bouchée de poissons a suffi à Liouba. Elle a arrêté sa danse sauvage autour de la table de la cuisine et a glissé sur le sol vers nous alors que nous reculions lentement vers les escaliers qui menaient au dressing. Nous étions à mi-chemin lorsque Liouba a soudain soupçonné qu'elle était trompée et s'est tue. Mais rester immobile sur un escalier de pierre n'est pas la chose la plus facile pour un phoque. Dès qu'elle a cessé de grimper, elle a perdu pied et a glissé jusqu'en bas de l'escalier. Nous l'avons suivie. J'ai secoué Dourov pour le faire apparaître vivant. Le dresseur a secoué le poisson et a fait des bruits étranges. Liouba a changé d'avis et a décidé de nous suivre à nouveau. Mais encore une fois, elle s'est arrêtée, a glissé et s'est de nouveau retrouvée au pied de l'escalier.

Pendant que tout cela se passait, l'aide de cuisine, le jardinier, le gardien et les chauffeurs s'étaient rassemblés au pied de l'escalier, criant des encouragements et des conseils. Chaque fois que Liouba glissait vers eux, ils se dispersaient dans le désarroi.

«Prenez des balais», leur criai-je. «La prochaine fois qu'elle commence à glisser, enfoncez les balais sous son ventre et maintenez-la debout. Tout ce dont elle a besoin, c'est d'un peu de soutien ».

Les balais furent rapidement trouvés, et trois ou quatre des âmes les plus courageuses suivirent attentivement Liouba alors qu'elle recommençait à se précipiter derrière le corps mou de son maître et – ce qui était sans aucun doute beaucoup plus attrayant – attrapait la casserole de poissons très nauséabonds. . Lors de sa prochaine halte, les balais la maintenaient en place jusqu'à ce qu'elle puisse être incitée à faire encore quelques pas.

Nous arrivâmes enfin en haut des escaliers et en quelques instants elle avait rejoint Choura dans leur vestiaire. Puis nous sommes arrivés à Micha qui avait entre-temps montré une série de tours non répétés parmi les invités. Enfin, le camion a été reculé jusqu'à la porte latérale et les phoques ont été doucement poussés à travers le passage dans le camion et emmenés au cirque.

Plus tard, j'ai découvert que le voyage n'avait pas été entièrement sans excitation non plus. A mi-chemin, sur un boulevard très fréquenté, Liouba, encore agitée après son expérience dans la cuisine, avait grimpé sur le côté du camion. En hiver, les rues de Moscou sont généralement couvertes de neige dure et glacée – aussi glissante que la meilleure patinoire. Liouba était dans son élément et a dévalé le boulevard à une vitesse d'un kilomètre par minute avec l'assistante du dresseur qui la suivait. Je n'ai jamais su comment elle a finalement été attrapée, mais je sais que la moitié des forces de police du district d'Arbat l'ont poursuivie jusqu'aux rives de la rivière Moskva pour l'encercler.

De retour à l'ambassade, la présence de Dourov était la seule chose qui nous rappelait le Cirque. Son assistant avait promis de revenir le chercher une fois les phoques couchés. Au moment où l'assistant est revenu après la deuxième tentative d'évasion de Liouba, Dourov s'était relevé, pas tout à fait sobre, mais presque de retour à son ancien moi joyeux. Nous avons dû lui parler pour le convaincre que sa partie de la fête était terminée et qu'il était temps de rentrer à la maison, mais ce n'est qu'après que j'ai promis qu'il pourrait monter dans ma nouvelle Ford décapotable qu'il a accepté. Nous arrivâmes tous les trois au bâtiment du Cirque trois heures après. L'entraîneur et moi avons chacun donné un bras à Dourov et l'avons aidé à entrer dans le bâtiment et à travers l'arène jusqu'au grand enclos pour animaux, où la plupart des animaux étaient hébergés. A mi-chemin de l'arène, une silhouette mystérieuse surgit de l'obscurité. C'était le veilleur de nuit, vêtu d'un immense manteau en peau de mouton, son fusil en bandoulière avec, le canon relevé derrière la tête comme une corne mal placée.

«Shhhhhh...», murmura-t-il depuis la masse de fourrure qui cachait complètement son visage. «Tenez-le, l'éléphant dort».

J'ai failli laisser tomber Dourov sur le sable. Tout Moscou était-il devenu fou? Je regardai l'assistant d'un air interrogateur. Il a apparemment compris mes sentiments.

«Ça va», disait-il. «Il veut simplement dire que l'éléphant est à terre. Les éléphants ne se couchent généralement pas pour dormir. C'est un spectacle rare».

Nous traversâmes silencieusement l'arène sur la pointe des pieds. Je ne sais pas pourquoi. C'était comme tout le reste cette nuit-là. Même si nous avions porté des bottes avec des cloches, nous n'aurions pas pu faire assez de bruit sur le sable pour effrayer une souris.

Dans l'enclos des animaux, nous avons allumé une petite lumière et il y avait l'éléphant, confortablement allongé sur la paille, qui dormait paisiblement. La seule créature sensée que j'aie vue de toute la nuit, pensai-je. Tandis que nous l'admirions, le cliquetis des chaînes résonnait à l'autre bout de l'enclos des bêtes. Dans le noir, je ne pouvais pas voir qui avait fait ce bruit. Mais Dourov l'a apparemment reconnu.

«Douchka, ma petite âme!», s'écria-t-il. Il s'éloigna de l'assistant et chargea dans l'obscurité, avec son assistant et moi derrière lui. Alors que nous arrivions au bout de l'enclos, je distinguai à peine un énorme ours brun debout sur ses pattes arrière, tirant la chaîne qui le fixait au mur. Il balançait furieusement ses deux grosses pattes en tirant sur la chaîne.

«Douchka, mon petit animal de compagnie», a crié Dourov, étendant ses bras pour embrasser l'ours.

«Il avait presque enroulé ses mains autour du cou de la bête poilue quand son assistant l'attrapa par le capuchon de son manteau et le tira en arrière. «Espèce d'idiot», marmonna-t-il. «Ce n'est pas le bon ours».

Charles Thayer

Des ours dans la salle de bal

Au début des années trente, et jusqu'aux purges de 1937-1939, *Intourist* entretenait un commerce florissant avec les Américains en quête d'aventure, de paradis ou d'émancipation. Ce sont surtout des femmes qui sont venues pour s'émanciper après avoir lu les livres sur l'amour libre en Russie. Mais elles venaient aussi voir les cliniques d'avortement (fermées en 1936), le musée du Kremlin (fermé aux étrangers en 1937), ou l'Université (fermée à la plupart des étrangers en 1938). Il y avait des professeurs qui venaient étudier la nouvelle économie de la planification; des agriculteurs qui voulaient voir comment fonctionnait le système des fermes collectives; des ingénieurs qui voulaient voir le fameux nouveau métro. Mais généralement, ce n'étaient que des touristes qui voulaient voir ce qui se passait en général et qui voulaient pouvoir dire à leurs amis qu'ils étaient allés en Russie.

Il y avait une femme qui a parié qu'elle porterait ses célèbres diamants dans les rues de Moscou. Lorsque nous lui avons expliqué qu'il y avait un marché relativement limité en Russie pour ses diamants, et qu'ils étaient donc peu susceptibles d'être volés, l'idée de son plan s'est rapidement dissipée et elle a laissé les diamants dans sa chambre d'hôtel. (Par précaution, cependant, nous avons demandé à Intourist de placer quelques détectives dans le couloir à l'extérieur de sa chambre).

Norman Thomas ⁽²⁾ et sa femme sont venus regarder la différence entre le socialisme et le communisme. Ils se sont bien amusés même lorsque nous nous sommes retrouvés coincés dans la boue d'une ferme collective et qu'ils ont dû sortir de ma voiture et pousser. C'était la seule fois de ma vie que j'avais été poussé dans la boue par un candidat à la présidentielle et j'ai bien peur que les Thomas n'aient autant réussi à me sortir du marais qu'à entrer à la Maison Blanche. Mais ils étaient de très bons sportifs et nous avons toujours apprécié leurs visites.

Puis il y a eu **Lawrence Tibbett** ⁽³⁾ qui est venu entendre chanter les Soviétiques. Nous l'avons emmené avec sa femme en pique-nique sur la falaise surplombant la vallée de Moscou – non loin du terrain de polo. Après le souper, nous nous sommes assis autour du feu de camp à parler de l'expérience socialiste et de son influence sur l'industrie de l'opéra. Au-dessous de nous, dans la vallée, plusieurs troupeaux de moutons paissaient. Alors qu'il faisait noir, les bergers se mirent à chanter entre eux. Comme ils étaient assez éloignés les uns des autres, ils se relayaient, chantant chacun un vers ou une strophe. Après les avoir écoutés pendant quelques minutes, Tibbett a rejoint le chœur en chantant sa partie à tue-tête. Les paysans devaient être un peu intrigués par la voix inconnue car peu à peu leurs voix semblaient se rapprocher. Puis le chant s'est arrêté et nous avons pu entendre le bruit des pieds qui se bouscullaient sur la falaise abrupte en dessous de nous. Quelques instants plus tard, les visages curieux et timides d'une centaine de moutons pointèrent timidement dans la lueur du feu. Derrière eux venaient les bergers avec leurs chiens et s'assirent à côté de nous.

«Qui était ce type avec cette voix?» demanda l'un d'eux.

Tibbett a avoué que c'était lui. «Vous avez une bonne voix naturelle», ont-ils dit, «mais vous avez besoin d'entraînement».

Par l'intermédiaire d'un interprète, Tibbett a demandé s'ils ne pouvaient pas lui donner des conseils. Ils ont rapidement accepté et en quelques minutes, ils lui ont appris une ancienne chanson paysanne russe. Il ne fallut pas longtemps avant que Tibbett ne comprenne la mélodie et chante aussi vigoureusement que n'importe lequel d'entre eux. «Il apprend facilement», me souffle un des bergers. «S'il faisait un petit effort, il pourrait faire quelque chose de cette voix».

Il était bien après minuit et les moutons s'étaient depuis longtemps recroquevillés en un immense cercle au bord de la lumière du feu, lorsque Tibett a finalement décidé qu'il avait eu assez de cours de chant pour la journée. Nous avons éteint le feu alors que les bergers levaient leurs petits bonnets ronds sans visière et se sont retirés dans les ténèbres suivis de leurs troupeaux endormis.

La saison sociale pour les diplomates à Moscou s'étendait du début de l'automne jusqu'à la fin du printemps, avec quelques fêtes d'été. La première fois que nous, Américains, sommes entrés dans le circuit social, c'était quelque temps après l'arrivée de l'ambassadeur Bullitt. Il avait fait la tournée des autres ambassades lors de soirées, de concerts et de danses, et n'était pas particulièrement impressionné par l'originalité des animations. Ainsi, lorsqu'il se rendit à Washington en consultation à la fin de l'hiver 1934-1935, il laissa des instructions selon lesquelles, trois jours après son retour, il souhaitait avoir une fête qui concurrencerait tout ce que Moscou avait déjà connu, avant ou après la Révolution. «The sky is the limit», m'a-t-il dit, «tant que c'est bon et différent».

Après mon expérience avec les phoques, je me méfiais un peu des animaux sauvages, mais **Irena Wiley**, la femme du conseiller, a insisté pour qu'il y ait au moins quelques animaux. Aucune autre ambassade n'a jamais eu quelque chose de plus vivant comme divertissement qu'un ténor. Et on nous avait ordonné d'offrir quelque chose de différent à nos invités.

«Prenons des animaux de la ferme et fabriquons une basse-cour miniature dans un coin de la salle de bal. Nous pouvons l'appeler une *Fête du Printemps*». Je savais qu'il ne valait mieux pas argumenter. Cela semblait assez facile. Tout ce dont nous aurions besoin, c'était de petits agneaux, de fleurs sauvages et quelques petits bouleaux en pots. Mais nous n'avons pas pensé à la météo.

Deux semaines avant la date prévue de la fête, il faisait encore froid dehors et la neige était encore jusqu'aux genoux dans les forêts. Les bouleaux et les fleurs n'avaient même pas commencé à penser à fleurir. De plus, nous avons commencé à rencontrer des difficultés avec les moutons. Une ferme collective avait accepté de nous en donner, mais lorsque nous les avons essayés lors d'une répétition générale, l'odeur qu'ils dégageaient était trop forte pour n'importe quelle salle de bal. Nous avons essayé de les laver, de les tremper, de les parfumer, mais ça n'a pas marché. Puis nous avons essayé des chevreaux.

Étonnamment, ils étaient plus faciles à supporter mais l'atmosphère était assez lourde même avec eux. Nous sommes allés chez notre ami le directeur du zoo. Il était devenu plus amical maintenant et un peu moins nerveux à l'idée de collaborer avec des étrangers. Il a suggéré des chèvres de montagne.

«Elles sentent moins que les variétés de basse-cour et sont encore une nouveauté». Il nous a donc prêté une demi-douzaine de bébés chèvres de montagne et nous leur avons

installé une petite basse-cour sur une plate-forme en tête de la table du buffet.

Mais Irena a décidé que les chèvres de montagne ne suffiraient pas. Aucune basse-cour n'était complète sans quelques coqs. Nous les accrocherons dans des cages de verre autour des murs de la salle à manger, expliqua-t-elle. Mais Moscou n'avait plus de cages en verre assez grandes pour les coqs. Nous avons donc démonté les porte-serviettes en verre des appartements de tout le personnel de l'ambassade américaine, provoquant ainsi une petite révolution, et nous avons mis le menuisier au travail pour construire les cages. Nous avons dit aux propriétaires des porte-serviettes que, à condition que tout se passe bien, ils récupéreraient les porte-serviettes plus tard. (Nous les avons tous rendus sauf une ou deux).

Mais même une douzaine de coqs blancs ne satisfaisaient toujours pas Irena. «Un petit animal sauvage ne ferait pas de mal», a-t-elle soutenu. «Un bébé ours, par exemple».

Nous avons donc pris un bébé ours du zoo et lui avons construit une petite plate-forme avec un tronc d'arbre pour dormir. Le directeur du zoo était réticent à les nous donner et il a insisté pour qu'une infirmière correctement formée l'accompagne à la fête. En me souvenant du dresseur de phoques, je lui ai demandé de choisir un abstinant et il a promis de le faire.

Cela n'a toujours pas résolu le problème du retard du printemps. Il ne restait que dix jours avant le bal et il n'y avait pas le moindre signe de bourgeon dans toute la région de Moscou. Puis quelqu'un a pensé qu'il pourrait faire plus chaud dans le sud. Nous avons donc affrété un avion et dit au pilote d'aller en Crimée et de rapporter toutes les fleurs qu'il pourrait trouver. Puis le lendemain, il a télégraphié de Yalta : «Le printemps tarde ici aussi».

«Essayez le Caucase», avons-nous télégraphié. Deux jours plus tard, il retourna à Moscou avec la nouvelle qu'il faisait encore plus froid à Tiflis qu'à Moscou.

Deux de nos problèmes majeurs étaient les forêts de bouleaux pour la salle de bal et la pelouse verte que nous avions prévu d'avoir sur la table de la salle à manger. La table avait été dressée pour l'occasion. Elle mesurait environ dix mètres de long et un mètre et demi de large. Tous les deux ou trois pieds, nous avons construit des bacs jardinières sur la largeur de la table. Dans les bacs nous avons prévu de mettre des fleurs mais il n'y avait pas de fleurs. Entre les bacs, où seraient placés les plateaux du buffet, nous devons avoir de l'herbe à gazon, mais il n'y avait pas d'herbe. La salle de bal devait être un amas de fleurs sauvages; mais il n'y avait pas de fleurs sauvages.

Juste au moment où nous devenions vraiment nerveux, le metteur en scène du théâtre Kamerny est venu à la rescousse. Nous n'avions pas du tout besoin de fleurs sauvages. Nous pouvions les faire peindre sur des lamelles de verre et les projeter sur les murs de marbre blanc.

«Un peu froide et morte», commentait Irena.

«On peut l'égayer avec une volière», propose le metteur en scène.

«Encore plus d'animaux sauvages?» ai-je demandé d'un air dubitatif. Mais il n'y avait rien d'autre à faire. Nous avons donc demandé à un artiste sans emploi de peindre les fleurs et

nous nous sommes arrangés pour que le théâtre Kamerny soit fermé le soir de la fête afin que nous puissions utiliser leurs projecteurs.

La volière nous a causé quelques soucis jusqu'à ce que quelqu'un propose d'acheter un filet de pêcheur, de le dorer et de l'enrouler entre deux grands piliers dans la salle de bal. Nous l'avons essayé et cela a fonctionné. Je suis allé voir le directeur du zoo et j'ai demandé des faisans dorés, des perruches et toute autre volaille dont il avait une bonne réserve. Il a suggéré une centaine de pinsons zèbres. «Ils sont petits mais très jolis», explique-t-il. Ils étaient jolis et petits – un peu trop petits pour le filet de pêcheur comme il s'est avéré.

Mais nous avons continué à lutter avec l'herbe et les fleurs pour la table du buffet jusqu'à ce que nous demandions de l'aide au département de botanique de l'université.

«C'est facile», ont-ils dit. «On peut faire pousser de la chicorée sur du feutre humide. Il fait une excellente pelouse. Quant à la forêt de bouleaux, il suffit d'enraciner quelques arbres, de les mettre dans une pièce chaude pendant quelques jours et ils commenceront à verdir».

Nous avons donc recouvert le sol du grenier de feutre humide et rempli une salle de bain avec une douzaine d'arbres et nous avons attendu. Les botanistes se sont avérés avoir raison et un jour ou deux avant le jour J, l'herbe a poussé, les arbres sont devenus verts et nous avons tous poussé un soupir de soulagement. Tout ce dont nous avions besoin maintenant, c'étaient les fleurs pour la table du buffet.

Nous avons envoyé un courrier à Helsinki où ils étaient assez capitalistes pour avoir des serres pour la bourgeoisie et il a rapporté mille tulipes. Il avait cependant un peu confondu ses commandes et les avait achetées coupées plutôt qu'en pots. Mais on les a mis en chambre froide et elles ont réussi à tenir le coup jusqu'à la fin de la fête.

Pour nous divertir, nous avons eu un groupe de jazz tchèque en visite à Moscou et un orchestre de gitans avec des danseurs. Celui-ci est resté dans ma chambre du bas aménagée pour ressembler à un camp de gitans. Au deuxième étage, nous avons installé un restaurant chachlik caucasien où un groupe géorgien allait chanter et un danseur d'épée géorgien allait jouer.

Le restaurant caucasien était une idée assez tardive et entre moment que j'aie fait peindre les meubles de jardin pour la fête, il n'y avait pas eu assez de temps qu'ils sèchent. Les rayures vertes qui en ont résulté sur les smokings du corps diplomatique ont pu être vues pendant des mois plus tard. Une certaine froideur envers moi de la part des porteurs était également perceptible.

Lorsque le grand soir arriva enfin, l'ambassadeur Bullitt attendait ses invités sous le lustre de la salle de bal principale. À son grand mécontentement, il y fut rejoint par l'un des pinsons zèbres qui avait réussi à passer à travers le filet de pêche. Quand je suis arrivé sur la scène, Bullitt et son conseiller Wiley, avec une cravate blanche, des queues de pie et des gants blancs, traquaient furtivement le pinson autour de la salle de bal dans une vaine tentative de l'encercler.

Parmi les premiers invités à arriver figuraient le ministre des affaires étrangères **Litvinov** et sa femme, **Ivy**. Ivy a jeté un coup d'œil à la scène de la basse-cour dans la salle à manger et a décidé qu'il s'agissait d'une ferme collective. Nous avons essayé de lui expliquer qu'il s'agissait d'une basse-cour capitaliste tout à fait banale mais elle n'a pas été convaincue et,

pour le prouver, elle s'est approprié l'un des chevreaux et l'a tenu dans ses bras toute la soirée.

En tout, il y avait environ cinq cents personnes dont le corps diplomatique, la majorité des membres du Politburo, y compris **Vorochilov**, **Kaganovitch** et **Boukharine**, les principaux généraux de l'Armée rouge, dont **Iegorov**, et le chef d'état-major **Toukhatchevski** qui a été exécuté deux ans plus tard après une cour martiale organisé par Iegorov, qui lui-même à son tour a été abattu un an plus tard.

Il y avait le vieux vivace **Boudionny** qui a réussi à juger **Iegorov** et **Toukhachevski** en public et qui est toujours en vie. **Radek** ⁽⁴⁾, le principal écrivain politique soviétique jusqu'à sa liquidation deux ans plus tard, était également là avec ses étranges moustaches floues soigneusement taillées autour des bords de sa mâchoire. En fait, à l'exception de **Staline**, pratiquement tous ceux qui comptaient à Moscou se sont présentés.

Lorsque tous les invités sont arrivés, les lumières de la salle de bal ont été éteintes, les fleurs du projecteur sont apparues sur les murs et sur le haut plafond en forme de dôme, une constellation d'étoiles accompagnée d'une lune brillante est apparue. C'était un ajout de dernière minute du fonds d'idées brillantes du directeur du théâtre Kamerny.

Alors que l'heure du souper approchait, j'ai jeté un dernier coup d'œil à mes coqs qui tapissaient les murs de la salle à manger dans leurs cages porte-serviettes en verre. Ils étaient encore couverts dans l'espoir que lorsque les couvertures seraient enlevées et que les lumières de la salle à manger s'allumeraient, ils pourraient par hasard penser que c'était l'aube.

Quand j'ai enfin eu le signal de l'ambassadeur et du chef que tout était prêt, seulement un des douze coqs s'est laissé prendre mais il a fait un tel corbeau qu'on pouvait l'entendre dans toute la maison. Cependant, sa bonne performance a été un peu gâchée par un autre coq qui a décidé que s'asseoir dans une cage de verre dans une salle de banquet de l'ambassade était un sacré non-sens. Il a réussi à sortir du fond de sa cage et s'est envolé maladroitement en atterrissant dans un plateau de pâté de foie gras que nous avions fait venir de Strasbourg pour l'occasion.

Pendant toute la soirée, j'ai été bien trop occupé à régler des querelles juridictionnelles entre le pâtissier et le boulanger à propos de qui était en charge du four, ou à veiller à ce que l'approvisionnement en vin coule dans le bon sens de la cave à vin à la salle à manger et non dans le salon des chauffeurs.

Alors raté le moment où Radek a découvert le bébé ours couché sur le dos avec un biberon de lait dans les bras. Radek enleva la bouteille, posa la tétine sur une bouteille de champagne et la remplaça dans les bras de l'ours. L'ours a bu deux ou trois gorgées vigoureuses de *cordons rouges Maman* avant de découvrir son erreur et de jeter la bouteille par terre. Radek avait disparu à ce moment-là et Iegorov, le chef d'état-major, remarquant à quel point l'ours était affligé, le prit dans ses bras et le mit sur son épaule comme s'il faisait rotter un bébé. Il a dû le faire un peu trop bien, car le bébé ours a roté le plus efficacement sur la toute nouvelle tunique ornée de médailles et enrubannée de Iegorov!

J'ai seulement compris ce qui se passait, quand j'ai entendu le bon général rugir. Au moment où je suis arrivé sur les lieux, une demi-douzaine de serveurs l'épongeaient avec des serviettes et des bols à doigts. Mais les dégâts étaient bien trop importants pour des

demi-mesures de ce genre et le général était dans une belle vieille frénésie militaire.

«Quel genre d'endroit est-ce finalement?» m'a-t-il crié. «Est-ce que les Américains invitent des gens juste pour les faire salir par des animaux sauvages? Est-ce une ambassade ou un cirque ? Dites à votre ambassadeur que les généraux soviétiques n'ont pas l'habitude d'être traités comme des clowns!».

Après cela, il sortit de la pièce vers la porte d'entrée avec moi trottant derrière, essayant en vain d'expliquer que cela n'avait pas été prévu de cette façon. Mais Iegorov jurait et criait toujours en se précipitant vers la porte. «C'est la dernière fois que je passe par cette porte», a-t-il conclu avant de sortir de la maison.

J'ai signalé l'incident à l'ambassadeur, j'ai reçu une autre réprimande de sa part, j'ai inscrit toute l'affaire aux pertes et profits et j'ai réglé une autre dispute dans la cuisine pour savoir qui aurait l'honneur d'allumer le plum pudding.

Environ une heure plus tard, le majordome en chef m'a appelé à la porte d'entrée

«Il y a un autre invité qui arrive», a-t-il expliqué. Je me suis précipité vers l'entrée juste à temps pour voir entrer le général Iegorov dans une autre tunique toute neuve.

«J'ai décidé que ce n'était pas ta faute après tout. Les bébés resteront des bébés même quand ce seront des ours», s'amusait-t-il. «Et je voulais placer encore une danse de plus».

Le lendemain matin à neuf heures, il y avait encore une poignée de braves gens qui faisaient continuer l'orchestre. À dix heures, nous avons clôturé la fête avec Toukhachevski faisant une danse géorgienne avec **Lolia Lepischinkaïa**, la nouvelle star du ballet. C'était la dernière apparition de Toukhachevski à l'ambassade avant qu'il ne soit abattu.

À dix heures et demie, cependant, les autres invités étaient partis. Parmi les derniers figuraient l'ambassadeur de Turquie, **Vassif Bey**, un énorme gentleman parfois appelé **Massive Bey**, qui mourut d'une crise cardiaque l'année suivante, et **Oumanski** qui fut plus tard ambassadeur soviétique à Washington puis au Mexique où il fut tué dans un accident d'avion.

Lorsque la porte s'est refermée après le départ du dernier invité, je me suis assis et j'ai commandé une bouteille de champagne. C'était le premier verre que je buvais depuis le début du spectacle. Quand je l'ai eu fini, j'ai commencé à nettoyer la pagaille. La première chose à faire était d'attraper les oiseaux dans la volière et de les remettre dans leurs cages d'où ils venaient du Zoo. J'avais attrapé les faisans et les perroquets et je faisais des progrès avec les pinsons zèbres lorsque le champagne et les activités de la soirée m'ont fatigué et j'ai décidé d'aller me coucher. Malheureusement, j'ai oublié de fermer la porte de la volière.

J'étais à peine couché que le valet de chambre de l'ambassadeur me réveilla.

«L'ambassadeur veut vous voir tout de suite dans la salle de bal».

Endormi, j'ai trébuché dans des vêtements et je me suis rendu sur la scène de la bataille de la veille. Sous le lustre se tenait l'ambassadeur qui avait l'air plus qu'un peu ennuyé. La cause de sa mauvaise humeur était assez évidente quand j'ai levé les yeux vers le haut

dôme de la pièce pour voir un troupeau de pinsons zèbres qui volaient joyeusement dans les airs.

«Eh bien», a dit l'ambassadeur, «arrêtez de regarder comme cela et faites quelque chose à propos de ces fichus oiseaux avant qu'ils ne ruinent tous les meubles de l'ambassade». Après cela, il retourna dans son bureau.

C'était un beau problème – surtout après une nuit comme celle-là. Évidemment, j'allais avoir besoin de l'aide d'un expert, alors j'ai téléphoné au directeur du zoo et lui ai demandé d'envoyer son meilleur chasseur d'oiseaux. L'attrapeur d'oiseaux a remonté l'allée de l'ambassade sur son vélo quelques minutes plus tard avec un filet et les pièces démontées d'un long manche sous les bras.

«Ce ne sera pas un problème du tout», dit-il en entrant dans la maison. «Je peux les attraper dans la minute minute».

«Mais attends de voir la salle...», commençai-je à expliquer.

«Non, ce ne sera pas difficile...» Il était en train de visser ensemble les sections de la poignée du filet alors qu'il traversait le couloir jusqu'à la salle de bal. Nous sommes arrivés à la porte et il a levé les yeux vers le plafond de soixante pieds et resta bouche bée. Il y eut un moment de silence puis la direction de ses mains alors qu'il enroulait les pièces démontées de la manche s'inversa.

«Mais pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était comme ça?», demanda-t-il plaintivement en démontant la tige.

Lorsque l'oiseleur fut parti, je marchai de pièce en pièce, émerveillé et désolé. À ce moment-là, le troupeau de pinsons s'était divisé en un certain nombre de sous-troupeaux qui se sont répandus dans toute l'ambassade. Bientôt toute la maison fut remplie de leurs gazouillis et de leurs déjections.

De temps en temps, l'ambassadeur sortait de son bureau et regardait autour de lui.

«Eh bien», disait-il, «quoi que vous fassiez, vous feriez mieux de commencer. Encore un peu et nous n'aurons plus un seul meuble décent».

Il était bien après la tombée de la nuit quand soudain : j'ai eu une idée. J'ai demandé au majordome de rassembler tout le personnel qui était encore là et bientôt les filles de cuisine et garçons de cour ont été rassemblées dans ma chambre pendant que j'expliquais la stratégie. Nous avons éteint toutes les lumières de la maison et ouvert toutes les fenêtres. Sur chaque rebord de fenêtre, nous avons mis une lampe brillante. Ensuite, armés de balais, d'oreillers et de tout autre objet jetable que nous pouvions trouver, nous allions de pièce en pièce en remuant les oiseaux jusqu'à ce qu'ils volent vers la lumière.

Une fois à la fenêtre, nous leur donnions un dernier coup de feu et les chassions dans la nuit. Je savais que le directeur du zoo n'allait pas aimer perdre ses pinsons zèbres, mais je savais aussi qu'il en avait beaucoup plus – plus en tout cas que je n'avais de perspectives d'emploi. Pendant trois heures, la maison a été un brouhaha d'ailes, d'oreillers et de gens qui se précipitaient, mais à la fin, les pinsons étaient sortis et l'ambassade libérée.

C'était la dernière fête que l'ambassadeur m'ait jamais demandé d'organiser – j'aime à penser que c'était parce que je devenais trop précieux dans d'autres domaines du travail diplomatique.

Thayer, Charles, *Bears in the Caviar. A Diplomat in Russia*, Michael Joseph Ltd., London, 1952, 288 pp. Traduction: Jan Vanhellemont

- (1) **Elsa Maxwell** (1883-1963) était une chroniqueuse de potins américaine, auteur-compositeur, scénariste et hôtesse professionnelle. Elle était mondialement connue pour ses fêtes pour les invités royaux et autres célébrités de son temps. Elle aurait introduit la *chasse au trésor* comme jeu de société.
- (2) **Norman Mattoon Thomas** (1884-1968) était un ministre presbytérien américain qui s'est fait connaître en tant que socialiste et en tant que pacifiste, et en tant que candidat présidentiel à six reprises pour le *Parti socialiste d'Amérique*.
- (3) **Lawrence Mervil Tibbett** (1896–1960)) était un célèbre chanteur d'opéra américain qui a également été un acteur de cinéma et une personnalité de la radio. En tant que baryton, il a chanté des rôles principaux plus de 600 fois avec le *Metropolitan Opera* de New York de 1923 à 1950.
- (4) **Karl Bernhardovitsj Radek** (1885-1939), dont le vrai nom était **Karol Sobelsohn**, était le prototype de l'auteur de sketches **Khoustov** dans *Le Maître et Marguerite*